

Alors comme ça on aime casser des dents ?

Oh je te cause...

Pendant que l'officier Mouftar me causait j'étais là, attaché à mon brancard avec mon visage qui pissait le sang et je me marrais.

Pourquoi tu te mare toi ? Il prend une pause et puis en agitant sa tête d'avant en arrière il répète sourcils levés, ça te fait marrer ?

Alors moi là franchement, je suis à deux doigts de me pisser dessus, je commence presque à m'étouffer avec mon sang. Alors je toussote et j'essaie de me remettre de mon fou rire. Mais ça ne veut pas. Je continue à rire, sous le regard médusé de l'officier. Ah, ça me fait marrer.

Je dois dire qu'il n'y a rien de marrant à ça. Le pauvre type, je suis rentré dans le bar rue Villette, puis il s'est retourné et m'a vu lui foutre une queue de billard dans le nez, avec sa tête de lémurien. C'était une bonne blague. En train d'avalier son pastis, tranquillement. Et là pif pouf. Plus personne. Ça lui apprendra aussi, à bousculer les gens.

J'avais envie de rire encore mais l'ambulance s'est mise en route alors le démarrage m'a fait ravalier du sang, et j'ai fermé ma gueule. Après j'ai dormi, rouvert un peu les yeux, puis dormi, encore.

A mon réveil j'ai retrouvé mon copain Mouftar. Alors je lui souris, mais lui avait l'air mécontent. Officier Mouftar, je lui dis, toujours avec sourire. Je suis pas très porté sur les titres, mais Mouftar je l'aime déjà bien, il a ce truc, vous savez.

T'as pas de papier, rien... Il me demande. C'était pas une question mais il attendait une réponse, alors pour l'encourager je souris encore plus, ravi d'avoir cette conversation avec lui. Bon, ça va être empreintes. S'en suit tout un épisode NCIS, je pose mon index, puis le pouce sur un écran tactile, il vérifie sur sa tablette et peu de temps après...

Je vais te faire le topo, là ça va être correctionnelle. T'es pas bien là. Tu sais qu'avec ton casier, tu peux prendre pour 10 ans ?

J'acquiesce vivement de la tête, charmé. Décidément cet officier de police était d'une lucidité irréprochable !

Et toi, t'es là tu te mare, tu souris comme un gros couillon... Observe-t-il. Puis il fait trois pas sur le côté et souffle, désespéré. Un flic, c'est soit une machine implacable de la justice, soit un type bourré d'empathie. Mouftar semblait osciller dangereusement entre les deux pôles à cet instant, mais dans le fond l'existence de son gros cœur fondant ne faisait aucun doute.

Et puis ensuite... la procédure à la française, je suis incarcéré en attendant le jugement parce que le type du bar a trop morflé. Alors j'ai attendu assis dans la cellule de la maison d'arrêt, je me suis fait un pote, Marc. Et puis le jour du jugement vint et je lui ai dis adieu, à Marc. Le juge est un gros con, qui applique des principes, vérifie que j'ai bien commis une infraction dans son gros bouquin rouge. Mon avocat, le commis d'office est tout gras, il s'agite sur ses dossiers en se demandant où est ce que je l'ai mis. Je suis là connard, je lui ai dis. Et puis j'ai laissé le juge parler, j'en avais vraiment rien à foutre.

Alors Monsieur ? Il m'a ramené sur terre.

Je viens de vous décrire la situation, mais vous ne semblez pas bien vous rendre compte.

Il accentue bien ce mot, compte, comme si le mot allait s'imprimer dans ma tête. Je l'ai regardé j'ai acquiescé, sachant qu'il ne fallait plus jouer aux cons. Mais j'en mourrais d'envie. Alors je matais la petite dame seule sur son estrade. Elle était jolie. Elle me jetait pleins de petits regards, tous noirs comme la tempête. J'ai compris après que son boulot c'était de me mettre au fond.

...Et c'est pourquoi je propose une peine de 15 ans d'emprisonnement.

La salope ! J'ai levé un sourcil et j'ai fais mine de mourir étouffé. L'humour désamorce les choses. Et bien, pas là mais je m'en doutais un peu. Le juge fini son laïus, disparaît, revient et verdict : 15 ans fermes. Mais j'étais pas un fan incondicional de la justice alors... Non. Non je ne les ferai pas, merci et au revoir.

A cet instant me vint une idée, toute simple. Je me suis levé de ma chaise, j'ai reculé d'un pas pour ne pas trop alerter le flic debout derrière moi et j'envoyais ma tête contre les barreaux du box de toutes mes forces.

A mon réveil, j'étais dans un hôpital. C'était pas une prison, c'est sûr. Quand j'ai regardé autour de moi j'ai vu que la pièce était remplie de gens, surement dans le coma, allongés sur des lits. J'ai pris une semaine pour me remettre en forme, m'exerçant petit à petit et me rallongeant, yeux fermés à l'approche de bruits de pas, sans me faire choper par les types en blouse. Un beau jour je suis sorti de mon lit, et retirés tous les tuyaux qu'on m'avait enterré dans le corps. Ensuite j'ai pris une table basse qui trainait et j'ai défoncé la fenêtre. Je me suis barré. En me renseignant plus tard j'ai appris que j'avais finalement purgé 2 semaines, inconscient. Mais j'étais de nouveau libre.